

## Jean 20,1-9.10-18

- Remarques : – L'abbé Gérard Weets ayant laissé trois homélies sur Jn 20,1-9 (Années ABC) mais aucun commentaire, nous proposons notre propre commentaire de ce passage, ainsi que celui des versets 10 à 18 qui prolongent les v. 1 et 2, les 18 versets formant d'ailleurs un tout. En plus de la liturgie du matin de Pâques, Jn 20,2-8 revient lors de la liturgie de la fête de saint Jean apôtre et évangéliste le 27 décembre (fête). Jn 20,11-18 n'apparaît jamais dans la liturgie dominicale des trois années liturgiques, mais deux fois en dehors : le mardi de l'octave de Pâques et en la fête de sainte Marie Madeleine le 22 juillet (mémoire).
- Pour rappel, dans la traduction littérale le + indique la présence de l'article défini.

1 Or *au (jour) un-seul des sabbats*, Ps 24 titre ; Mt 28,1 ; Mc 16,2 ; Lc 24,1 ; Ac 20,7 ; Jn 20,19.26 ; 1 Cor 16,2.
Maria la Magdaléenne *vient vers le mémorial*, Jn 11,38 ; 20,4.8 et 3: au-matin, ° la-ténèbre étant encore °, et regarde *la pierre qui-a-été-enlevée* hors-du + mémorial. Jn 8,59 ; 11,39.41:

Le « un-seul des sabbats » indique non le « premier » jour (ordinal qui annonce une suite), mais le jour « un » de la semaine, c'est-à-dire celui qui commande et donne une unité particulière à tout ce qui suit. Ce jour « un » fait référence au jour « un » de Gn 1,5. L'intention de Jean est évidente : la Résurrection de Jésus marque le jour « un » de la nouvelle semaine, celui qui vient en tête de, commande et donne son unité à la nouvelle création dans le Christ et lui donne sa lumière, celle de la Résurrection.

Qui est Marie de Magdala ? Elle est nommée 12 fois dans les évangiles. Mariam signifie voyante ou dame ; et Magdala dont la racine hébraïque « migdal » signifie « tour ».

Marie est libérée de 7 démons par Jésus (Mc 16,9 et Lc 8,2). Luc ne l'identifie pas à la pécheresse publique prise en flagrant délit d'adultère de 7,36-50.

Marie de Magdala fait partie du groupe de femmes qui :

- accompagnent Jésus depuis la Galilée et assistent Jésus et les disciples de leurs biens (Lc 8,2) ;
- se tiennent près de la croix (Mt 27,55-56 ; Mc 15,40-41 ; Lc 23,49 ; Jn 19,25) et assistent à sa mort ;
- assistent à l'ensevelissement de Jésus (Mt 27,61 ; Mc 15,4 ; Lc 23,56) ;
- achètent des aromates pour l'onction du corps de Jésus (Mc 16,1) ;
- et s'en viennent au tombeau ouvert le jour de la Résurrection (Mt 28,1-10 ; Mc 16,1-11 ; Lc 24,1-11 ; Jn 20,1-18).

Marie de Magdala est :

- la 1<sup>ère</sup> à se rendre au tombeau selon l'évangile de Jean (20,1),
- la 1<sup>ère</sup> à voir Jésus ressuscité selon Mc 16,9 et Jn 20,11-18,
- la 1<sup>ère</sup> chez Lc 24,9-10 et Jn 20,18, ou l'une du groupe de femmes chez Mt 28,8 et Mc 16,10 à annoncer aux disciples la Résurrection de Jésus.

(D'après le Dictionnaire des noms propres de la Bible, Cerf, 2002 ; notes légèrement remaniées.)

Marie vient vers le « mémorial ». La préposition « εις, eis, vers » indique son intention d'y entrer. Qu'est-ce que le mémorial ? La tombe ou le caveau se dit en grec τάφος, taphos. La tombe est le lieu où réside la dépouille, le cadavre d'une personne humaine. Ici nous avons μνημειον, mnèmèion, mémorial : monument commémoratif ; souvenir, mémoire. Le mémorial est ce qui commémore tout ce qu'a été et que continue à représenter la personne dont on veut garder vivante la mémoire et que l'on veut continuer d'honorer. Jean insiste sur le fait qu'il s'agit d'autre chose que du cadavre, que de la dépouille de Jésus. Ici, Marie vient pour faire mémoire de Jésus. C'est que, pour Marie de Magdala, le souvenir de ce que Jésus a été pour elle demeure vivace et pour cause : Jésus est celui qui l'a libérée de l'emprise totale (sens biblique de 7) des démons, ce qu'elle ne peut et ne veut oublier ; et depuis, elle n'a eu de cesse de se mettre à sa suite (Lc 8,2). Ce faisant, Marie reste tournée vers le passé ; or, nous verrons plus loin qu'il va lui falloir se tourner vers le neuf, vers une nouveauté insoupçonnée.

Elle y vient avant l'aube, alors qu'il fait encore nuit : cette heure précoce révèle, son pressant désir d'honorer la mémoire de celui qui a changé complètement sa vie. Car qui se rend sur une tombe à 4 heures du matin ? Elle marche dans la nuit de ce monde coupé de Dieu et privé du Christ.

Et elle regarde vers la pierre dont elle constate qu'elle a été roulée, déplacée de sa rigole, ce qui soit dit en passant ne peut être dû à l'effort d'un seul homme, comme nous allons le découvrir dans le propos même de Marie. On remarque encore que pour l'instant, elle ne pleure pas ! Elle est devant ce qui se présente pour elle comme une simple énigme. Comment va-t-elle réagir ?

<p>2    Donc elle-court,              et vient par-devers *Simon Pétros,              et par-devers l'autre disciple*,              *lequel + Jésus aimait*,              et elle leur dit :              « *Ils-enlevèrent le Seigneur* hors-du + mémorial,              *et nous-ne-savons pas              *où ils le placèrent* ».</p>	<p>Jn 18,15; 20,3;          Jn 11,3,36:          Jn 25,13;          *Jn 11,34; 20,15: *Jn 20,13:</p>
--	--

Elle court, manifestant par là son empressement. Et elle se rend directement auprès de Pierre et du disciple aimé de Jésus. Elle désire les mettre au courant promptement et espère sans doute obtenir quelque éclaircissement. C'est pour elle un réflexe immédiat d'en référer au premier des disciples, Pierre, pour tout ce qui concerne Jésus. Peut-être le corps a-t-il été déplacé parce qu'il avait été déposé rapidement dans un tombeau disponible mais pas destiné à Jésus à l'origine (Jn 19,41). Et que leur dit-elle ? « Ils l'ont enlevé » : c'est bien un pluriel, car, à ses yeux, réaliser cet enlèvement exige nécessairement une action conjuguée. Et, visiblement, elle ne suspecte pas les disciples de l'avoir fait. Ceux qui ont œuvré de la sorte, qu'ont-ils enlevé ? On s'attendrait à ce qu'elle dise le cadavre, la dépouille, le corps ou encore Jésus ; mais elle dit tout autre chose : « le Seigneur ». Marie cherche le Seigneur. Par là, elle exprime sa foi en ce que, même mort, Jésus est et reste pour elle le Seigneur Dieu, plus qu'un simple homme. Jésus est donc mort, mais s'il est le Seigneur, en tant que Dieu n'est-il pas vivant ? C'est donc Jésus en tant que Seigneur qu'elle cherche obscurément, ce qui sera confirmé plus loin par Jésus lui-même. Mais ce qui concerne Jésus Seigneur ne lui apparaît que comme un dualisme : un Jésus homme mort et, puisque Dieu ne peut mourir, un Seigneur vivant. Empêtrée dans cet obscur dualisme, elle ne peut chercher qu'aveuglément « le Seigneur » via le corps « sensible » de Jésus.

« Hors du mémorial », qui reste le dernier lieu où elle l'a vu être déposé (Mt 27,61 ; Mc 15,47 ; Lc 23,55) et où il devrait demeurer.

« Et nous ne savons pas » : la solution la plus facile consiste à entendre par ce « nous » soit les deux Marie de Mt 28,1 ; soit les trois femmes, à savoir les deux Marie et Salomé de Mc 16,1 ; soit le groupe de femmes au nombre indéterminé de Lc 24,1. Mais dans son récit Jean ne parle que de Marie de Magdala, c'est-à-dire de la 1<sup>ère</sup> à voir Jésus ressuscité selon Mc 16,9 et Jn 20,11-18, et le contexte très spécifique de Jean que nous découvrirent pousse à penser qu'il donne à ce « nous » un sens plus communautaire : Marie de Magdala représente l'Église.

« Où ils le placèrent ». Ce second « ils » au pluriel renforce le premier. Dans l'esprit de Marie, il doit nécessairement y avoir eu plusieurs personnes à joindre leurs efforts pour rouler la pierre et transporter le corps.

Par ailleurs, sa façon de s'exprimer ne laisse entendre comme seule cause qu'une action purement humaine, et strictement aucune autre possibilité. Marie ne voit pas au-delà de cet horizon terrestre. Elle reste au plan d'une énigme à résoudre, et n'est pas encore éveillée au mystère qui se présente à elle, cela c'est le moins.

Cependant, il est permis de relever que le mémorial à lui seul ne lui suffit pas. Le mémorial sans le corps n'offre guère d'intérêt. Nous venons de le voir, dès le départ Marie manifeste un vrai attachement à la personne même de Jésus en tant que Seigneur, cela c'est le plus.

<p>3    Donc * + Pétros* sortit, *ainsi-que l'autre disciple*,              et *ils-venaient vers le mémorial*</p>	<p>Jn 18,15 ; 20,2:          Jn 11,38 ; 20,1,4,8:</p>
--	---

Plus qu'intrigués par les propos de Marie, les deux disciples sortent. D'où ? Le lieu n'est pas précisé. Ce qui donne au verbe sortir une plus grande largeur de sens. Nous y reviendrons au v. 10. Et comme Marie, eux aussi se dirigent « vers » le mémorial avec l'intention d'y entrer.

4 Or les deux couraient bien-unis  
et l'autre disciple s'en-courut plus-rapidement que + Pétros,  
et \*vint\* premier \*vers le mémorial\*.

Jn 11,38 ; 20,1.8 et 3:

Sûre de trouver le mémorial tel qu'elle l'avait quitté deux jours plus tôt, Marie s'était levée très tôt, sans toutefois courir pour y aller. Mais pour aller renseigner les disciples, elle a couru. À leur tour les disciples courent vers le mémorial. Dans notre récit, ce qui fait courir, c'est très précisément que les choses se présentent autrement que prévu, que le tombeau soit ouvert et que Jésus n'y soit pas. Tant que Jésus est là, personne ne court ; lorsque Jésus n'est pas là, tous courent.

Et, précise Jean, les deux disciples courent d'abord de concert, au même rythme.

Mais le cadet de Pierre a plus de souffle, il tient mieux la cadence et arrive le premier « vers » le mémorial. On peut certes s'arrêter à la différence de forme physique entre un Pierre plus âgé et le plus jeune des disciples. Il s'agit pourtant, dans le propos de Jean, de souligner un aspect spirituel, comme il le laissera entendre déjà au v. 6 puis au v. 8.

5 Et, \*s'étant-courbé, il-regarde les linges qui-sont-étendus\*,  
pourtant il-n'entra pas.

Lc 24,12.

Il se courbe pour regarder, ce qui signifie que l'ouverture du mémorial se situe légèrement en contrebas et ne permet pas au regard d'un homme qui se tient debout, en face de l'ouverture, d'apercevoir autre chose que le seuil.

Courbé, son regard découvre immédiatement les linges, ὀθόνια, othonia, qui sont étendus. Κεῖμνοι (inf. κεῖσθαι) intransitif = être étendu, être couché, etc. ; littéralement : « étant étendus ». Ces linges sont ceux-là mêmes dans lesquels Joseph d'Arimathie et Nicodème avaient lié<sup>1</sup> le corps de Jésus, avec les aromates, avant de le déposer dans ce mémorial neuf et non encore utilisé (Jn 19,40-41). Bien que le terme soit différent ici, les liens font partie du rituel d'ensevelissement juif et sont évoqués à la fin du récit de la mort de Lazare (Jn 11,44).

Le disciple plus rapide que Pierre se garde pourtant bien d'entrer le premier dans le lieu et attend son aîné. Tout comme Marie, il respecte Pierre, lui reconnaissant cette « primauté » reçue de Jésus lui-même.

6 Donc vient aussi Simon Pétros qui- le suit,  
et il-entra vers le mémorial,  
et il-contemple les linges qui-sont-étendus,

Voici qu'arrive par la suite Simon-Pierre. Pourquoi Jean passe-t-il de Pierre à Simon-Pierre ? Simon est son prénom juif, qui signifie « Yahvé à entendu » (Gn 29,33). Le nom araméen de Képhas (roc, rocher) est le nouveau nom que Jésus lui a donné dès leur première rencontre (Jn 1,42). De ce changement de nom imposé, Jésus lui révélera le motif à la suite de sa confession de foi en sa divinité, à Césarée de Philippe (Mt 16,13-20 ; Mc 8,27-30 ; Lc 9,18-21). Ni le mot grec « Πέτρος, Petros, », ni son équivalent araméen « ܩܦܬܐ, Képha » (roc, rocher, escarpement) ne semblent avoir servi de prénom pour un homme avant l'attribution par Jésus à Simon qu'il désigne comme premier parmi ses disciples (Cfr note de la Bible de Jérusalem, éd. 1988, en Jn 16,18a).

Dans le Nouveau Testament, Pierre est désigné de trois manières. Ces différentes manières soulignent un aspect de sa personne : tantôt « Simon » pour souligner un repli judaïque ou lorsqu'il se montre faible, tantôt « Simon-Pierre » lorsqu'il se montre hésitant, incertain, mélangé, tantôt « Pierre » lorsqu'il se montre fort, solide, roc, participant de la solidité de son Maître. Ici, il n'est guère difficile de constater que Pierre est décontenancé, ne sachant trop que penser à la suite des propos de Marie. Voilà pourquoi Jean écrit ici « Simon-Pierre », alors qu'au v. 4 ce dernier était appelé « Pierre » pour souligner son statut reçu de Jésus et ce qu'il représente aux yeux de Marie.

Jean insiste à dessein : plus faible, Simon-Pierre « suit » l'autre disciple qui s'est montré plus prompt. Le propos reflète déjà et prépare la découverte d'un autre type de faiblesse chez Simon-Pierre et d'une autre promptitude chez l'autre disciple. Arrivé sur place, il entre d'autorité dans le mémorial. Il est le

<sup>1</sup> Voir le thème « ^ ὀθόνιον » traité à part dans « Quatre thèmes ».

premier à entrer dans le tombeau ouvert. C'est le rôle de celui qui a reçu la primauté. Et lui « contemple », dit Jean, les linges étendus. Le sens biblique de θεωπέω, théôréô,<sup>2</sup> contempler c'est : « être mis devant le mystère ; commencer à deviner, à soupçonner un sens caché dans ce que l'on voit ; percevoir le mystère dans ce qui paraît ; percevoir un mystère et chercher à en connaître le sens ; scruter ce que l'on voit comme cachant un mystère ; contempler l'invisible dans le visible ; contempler le divin dans l'humanité du Christ ; être introduit dans cette contemplation par l'Esprit qui nous donne d'être introduit dans le mystère révélé en Jésus-Christ » (Gérard Weets). « Ouvre mes yeux et je contemplerai les merveilles de ta Loi » (Ps 118,18) laisse bien entendre que cette contemplation n'est rendue possible que si le Seigneur ouvre les yeux. De même Étienne peut-il dire « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu » (Ac 7,56) parce qu'il est plein de l'Esprit Saint (Ac 7,55). C'est toujours en ce sens biblique qu'Origène entend dans l'Écriture ce mot « contempler », comme par exemple dans son Homélie sur la Genèse, VII, 6. C'est dans ce sens que Matthieu écrit que « Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent contempler le sépulcre » (Mt 28,1).

7 et le suaire, lequel était de-sur sa + tête,  
point-n'étant-étendu avec les linges,  
mais ayant-été-enroulé à-l'écart vers un-seul lieu.

Et que contemple-t-il encore : le suaire (σουδάριον, soudarion), c'est-à-dire le linge particulier qui avait été posé sur la tête de Jésus mort, toujours selon la pratique juive de l'ensevelissement, comme Jean l'a déjà relevé à propos de la mort de Lazare (Jn 11,44). Ce suaire ne se trouve pas mêlé, mélangé aux linges, mais il est roulé à part et placé en « un-seul lieu », c'est-à-dire un lieu distinct, propre à lui et unique, ce qui explique par ailleurs que l'autre disciple n'ait aperçu que les seuls linges. On pourrait même déduire de ceci que la tête de Jésus était orientée vers le fond du caveau et non vers l'entrée de celui-ci. Par les linges et le suaire laissés en le lieu, Simon-Pierre commence à contempler, c'est-à-dire à être confronté au mystère, à y être éveillé.

Une autre question surgit encore : dans quelle intention Jean attire-t-il notre attention sur le fait que ce qui concerne la tête de Jésus soit bien distinct de ce qui concerne son corps ?

8 Alors donc entra aussi l'autre disciple,  
\*celui qui-vint\* premier \*vers le mémorial\*, Jn 11,38; 20,1.4.3:  
et il-vit et il-crut.

C'est seulement à la suite de Pierre que l'autre disciple se sent autorisé à pénétrer dans le mémorial. Pourquoi Jean tient-il à rappeler que ce disciple est celui qui était arrivé le premier sur place sinon pour souligner son empressement, sa vigueur spirituelle. Ce que vient confirmer aussitôt le fait que celui-ci « vit et crut ». Qu'a-t-il vu, sinon a priori la même chose que Simon-Pierre, à savoir les linges et maintenant le suaire, rien de plus. Mais en ce moment, seul le disciple bien-aimé de Jésus voit et croit immédiatement à la seule vue de ces signes, en même temps qu'il voit d'emblée au-delà de ces signes ! C'est le voir de la foi dans le Ressuscité ! Une foi d'un ordre nouveau, comme nous le découvrirons plus loin avec Marie de Magdala. Ce disciple est le tout premier à « voir et croire » que Jésus est vivant, à croire en Jésus ressuscité. On remarquera que Jean se garde bien de dire qu'il en va de même pour Pierre !

9 Car ils-ne-savaient aucunement l'Écriture (qui dit)  
qu'il-faut (que) lui \*se-levât d'entre les-morts\*. Mt 17,9 ; Mc 9,9.10 ; 12,25 ;  
Lc 16,31 ; 24,46 ; Jn 2,21-22 ; Ac 17,3 ; Eph 5,14.

Bien que Jésus leur ait répété à plusieurs reprises qu'il ressusciterait (voir les références indiquées dans l'encadré), « ils ne savaient absolument pas » l'Écriture, en l'occurrence l'Ancien Testament qui annonçait déjà la Résurrection du Christ-Messie. Ce n'est pas qu'ils ne connaissaient pas l'Écriture intimement (γινώσκω, gignôskô), c'est qu'ils ne la savaient tout simplement pas, (οἶδα, oïda). Qu'est-ce à dire ? Il y a d'abord que tant que Jésus n'est pas là, le vrai sens spirituel de l'Ancien Testament

<sup>2</sup> Le sens biblique de θεάομαι, théaomai, percevoir, observer, concerne ce qui est lié au palpable : c'est observer une réalité et y découvrir un sens.

reste inconnu et inatteignable, puisque le sens spirituel de toute l'Écriture c'est Jésus Christ. Certes les disciples ont entendu et appris l'Écriture, mais ce qui y fait référence à « se lever d'entre les morts » leur était resté totalement incompréhensible et, par là, comme ignoré, et cela malgré les annonces répétées de Jésus lui-même (Mt 28,6 ; Lc 24,6-8). Et comme, par ailleurs, l'Esprit Saint ne leur est pas encore donné et ne leur a donc pas encore rappelé tout ce que Jésus leur a dit (Jn 14,26) en leur octroyant le sens de « la vérité tout entière » (Jn 16,12-15), notamment sur ce sujet précis, ils ne « savent » réellement pas. Ceci vient renforcer l'intuition que le voir et le croire de l'autre disciple au verset précédent sont manifestement dû à un autre ressort : celui d'être « aimé » de Jésus, car ce ne peut être la chair qui l'inspire et l'y conduit.

Où les Écritures prophétisent-elles que le Messie Sauveur se lèvera d'entre les morts ?

Lors de la première annonce publique de la Résurrection de Jésus (Ac 2,14-36), Pierre commence par expliciter l'évènement de la Pentecôte (v. 14-21), à la lumière de laquelle il rappelle ensuite les souffrances et la mise à mort de Jésus (v. 22-23), puis il continue : « Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David » (v. 24-25a). Et c'est alors que Pierre cite le Ps 16(15), selon la LXX, dont traduction ci-dessous (v. 25-28).

Dans le Ps 16(15),8-11 (selon la LXX), David prophétise :

- <sup>8</sup> Je voyais-d'avance le Seigneur en face de moi en tout temps,  
parce que hors de mes droites il est, afin que je ne fusse point ébranlé.  
<sup>9</sup> À cause de cela mon cœur fut charmé, et ma langue exulta,  
or encore ma chair aussi campera sur l'espérance,  
<sup>10</sup> parce que tu n'abandonneras pas mon âme vers le Shéol,  
et tu ne donneras pas (à) ton juste (de) voir (la) corruption.  
<sup>11</sup> Tu me fis connaître (des) chemins de vie,  
Tu me rempliras de charme avec ta Face.

Après quoi il explicite ce passage du Psaume de David : « Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son mémorial est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. » (v. 29-33).

Le raisonnement de Pierre est clair. Puisque David est mort et enseveli, et que son mémorial est toujours là, son corps a connu la corruption et est retourné à la poussière. Le « juste » dont il parlait ne peut donc être lui-même, mais bien le Messie (Christ) qui serait issu de sa descendance et que Dieu lui avait promis d'asseoir sur son trône.

Puis Pierre poursuit : « David, en effet, n'est pas monté au ciel, bien qu'il dise lui-même :

' Le Seigneur a dit à mon Seigneur : "Siège à ma droite,  
jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds." ' » (v. 34-35).

Ici, Pierre cite le Ps 110(109),1 toujours dans la version de la LXX, laquelle a entre autre la particularité d'orienter vers le Messie. À nouveau, dans ce Ps 110,1 David ne parle pas de lui-même. Il est en effet impensable qu'il se désigne du titre de « Seigneur » qui désigne Dieu ; « à mon Seigneur » désigne donc quelqu'un d'autre que Dieu et que David, qui ne peut être que le Messie. Ensuite, par cette même expression, David annonce déjà une égalité entre Dieu et son Messie ; puis en disant « à mon Seigneur » il manifeste que tout comme Abraham il a connu le Christ-Messie à l'avance ; enfin, en disant « siège à ma droite », il prophétisait l'Ascension du Christ et donc sa Résurrection préalable.

Puis Pierre continue : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié. » (v. 36).

Comme témoins de l'annonce prophétique de la Résurrection du Messie, Pierre a donc repris deux passages de l'Ancien Testament. Deux, peut-être est-ce parce qu'il faut au moins deux témoins pour assurer la crédibilité du témoignage. Façon aussi de dire que si ces deux passages sont de vrais témoins, toutes les autres annonces prophétiques offrent la même crédibilité. Car il y en a de nombreuses autres.

On se penche généralement à souhait sur les annonces prophétiques de la venue, de la naissance du Christ, beaucoup moins sur les annonces prophétiques de sa Résurrection et encore moins sur celle de son Ascension. Relevons l'un ou l'autre passage relatif à la Résurrection.

Isaïe 53,10-12 (LXX) :

<sup>10</sup> Et (le) Seigneur veut le purifier par les coups ; si vous donnez (votre âme) pour les péchés, votre âme verra une semence qui vivra longtemps ; et (le) Seigneur veut effacer <sup>11</sup> une part de la peine de son âme, lui montrer (une) lumière et la former à l'intelligence, justifier le juste qui est devenu esclave pour de nombreux (hommes) et qui a porté leurs péchés. <sup>12</sup> C'est pourquoi il héritera en-personne de nombreux (hommes) et il partagera les dépouilles des forts, parce qu'étant récompensé de la mort de son âme et ayant été regardé comme un impie ; et il a porté en-personne les péchés de nombreux (hommes) et à travers leurs péchés, il a hérité.

Selon Isaïe, il est clair que le Messie, le Christ mourrait. Mais, il est aussi clair qu'il héritera, au-delà de la mort, d'une vie nouvelle et sauvera de nombreux hommes. Et comment le pourrait-il sinon en ressuscitant !

Daniel 8,13-14

<sup>13</sup> Je considérais cette vision de la nuit ; et voilà qu'avec les nuées du ciel vint comme le Fils de l'Homme, et il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, et il se présenta devant lui.

<sup>14</sup> Et il lui fut donné pouvoir, honneur et royauté ; et les peuples, les tribus et les hommes de toutes langues le servirent. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne passera point, et son royaume ne périra jamais.

Ici, nous avons une prophétie de l'Ascension de Jésus. Les faits de la vision de Daniel ont lieu dans le Ciel de Dieu. Le Fils de l'Homme qui arrive ne descend donc pas de plus haut, mais il est porté de bas en haut par les nuées du ciel et se présente devant l'Ancien des jours, c'est-à-dire Dieu. La perspective sera inversée lors de l'Ascension de Jésus vue par les disciples depuis la terre en Ac 1,9-10. L'arrivée du Fils de l'Homme au Ciel devant Dieu tranche totalement avec le fait que dans l'Ancien Testament, le croyant « descend » au Shéol pour y rester. Ce passage de Daniel laisse donc entendre indirectement que le Fils de l'Homme est d'abord ressuscité. Comme nous en voyons un exemple avec un tel passage, nombre d'autres annonces prophétiques de la Résurrection du Christ Jésus sont repérables, mais sous-entendues.

Genèse 22,1-19

Dans le sacrifice d'Isaac qui est aussi celui d'Abraham, ce dernier n'hésite pas à sacrifier le fils de la Promesse, et Isaac se soumet et, par là, s'offre lui aussi volontairement. L'un et l'autre ont accepté cette mort par obéissance à Dieu. Le retour du fils avec le père est une figure prophétique de la résurrection de Jésus.

Genèse 41,1-57

Le long cycle de Joseph fils de Jacob (Gn 37,1 – 47,31) annonce de part en part le parcours de Jésus (voir le schéma complet p. 13). A l'intérieur de ce cycle, Gn 41 est relatif à la « résurrection » de Joseph, laquelle constitue une annonce prophétique de la Résurrection de Jésus.

Après deux ans d'oubli au cachot (= mort), Joseph en est retiré grâce à Pharaon, est rendu à la vie libre et est élevé par Pharaon lui-même aux plus hautes fonctions (= résurrection).

Jonas

Jésus cite nommément Jonas, (Mt 12,38-42 ; Lc 11,29-32) pour annoncer sa Résurrection de manière parabolique, elliptique : lorsqu'il dit qu'il (ne) restera (que) trois jours en terre, il suscite la question de savoir : et que se passera-t-il après ? Si Jésus se réfère à Jonas, c'est que l'histoire de Jonas comporte elle aussi une annonce prophétique de sa Résurrection : après que Jonas eut été englouti par un grand (et non gros) poisson et y fut resté durant trois jours et trois nuits, il pria le Seigneur (Jon 2,1-2), et « Le Seigneur commanda au poisson, lequel vomit Jonas sur le rivage. » (Jon 2,11).

Comme nous pouvons le constater, certains textes sont plus allusifs, plus elliptiques. D'autres ne traitent même que de ce qui suivra la Résurrection du Messie, comme le texte de Daniel, mais ce faisant, ils la présupposent. À rapprocher ces quelques textes parmi bien d'autres, il ressort que, dans sa proclamation kérygmatique, Pierre a retenu, avec grande pertinence, les deux passages les plus expressifs en ceci qu'ils ne peuvent désigner quelqu'un d'autre que le Messie, et qu'ils permettent de faire ressortir leur claire argumentation, frappante autant qu'aisée à être comprise d'emblée par tous.

10 Donc les disciples s'en-allèrent de-nouveau par-devers eux.

Ici encore, Jean ne précise pas de lieu. Et pourquoi « de nouveau » ? Il y a pourtant du changement : Pierre repart en contemplant maintenant le Mystère, et le disciple que Jésus aimait croit déjà en la Résurrection de Jésus.

11 Or Maria s'était-tendue-debout au-devers-du + mémorial,  
au-dehors, pleurant ;  
donc, comme elle-pleurait,  
elle-se-courba vers le mémorial.

Les deux disciples repartis du mémorial ouvert, Marie de Magdala y est revenue et elle se tient debout, face au mémorial. Et cette fois, elle pleure ! Pourquoi ? Parce que Pierre et l'autre disciple n'ont aucune explication et n'ont donc pu lui indiquer le lieu où (re-)trouver le Seigneur. Et si eux ne le peuvent, qui le pourrait ? À qui d'autre pourrait-elle s'adresser ? Son désarroi la ramène cependant au mémorial qui, bien qu'ayant perdu de son intérêt sans le corps, est la seule chose à laquelle elle peut concrètement se rattacher. Tout comme les femmes n'étaient pas entrées dans le mémorial lors de l'ensevelissement (Lc 23,55), et bien que les disciples l'aient fait, Marie ne se permet pas d'entrer dans le mémorial pourtant ouvert (En Mc 16,5, par contre, les femmes y entrent. Mais elle finit par se pencher, elle s'incline, elle se courbe comme l'autre disciple (v. 5) pour regarder à l'intérieur.

(Rechercher le sens biblique en faisant les thèmes de « se-tenir-debout » (ἵστημι, *istèmi*) (verbe qui est repris pour Jésus au v. 14) et de « se courber » (παρακύπτω, *parakuptô*) permet d'aller encore plus loin dans le sens du texte).

12 Et elle-contemple deux envoyés en blancs,  
restant-assis un-seul au-devers-de la tête  
et un-seul au-devers-des + pieds,  
là-où était-posé le corps de + Jésus.

À partir d'ici, le mot mémorial disparaît définitivement du récit et pour cause ! Voici que commence à se dérouler quelque chose de nouveau pour Marie, et cela d'abord à l'intérieur même du mémorial : elle contemple deux « envoyés ».

« Kai θεωρεῖ (kai théôrei), Et elle contemple ». Comme Pierre, maintenant Marie est mise en présence non plus d'une énigme mais du mystère. Ce n'est qu'à partir du moment où elle s'est inclinée, comme l'autre disciple (v. 5), qu'elle est amenée à être introduite au mystère. Et pourtant !

Ce que l'on traduit habituellement par ange signifie littéralement « envoyé » (ἄγγελος) ; les anges sont des « envoyés de Dieu » mandatés pour communiquer aux hommes une parole de Dieu. Une question se pose immédiatement : en vue de quoi sont-ils envoyés ici ? Nous y reviendrons ci-après.

Ils sont « en blanc », i.e. de la même couleur que le vêtement de Jésus à la Transfiguration (Mt 17,2 ; Mc 9,3 ; Lc 9,29), qui annonce et renvoie à la Résurrection qu'elle reflète (Mt 28,3 ; Mc 16,5 ; Lc 24,4 ; Jn 20,12). Ils reflètent la couleur du ressuscité.

Ils sont assis, (καθίζω, *kathizô*) position qui est adoptée soit par quelqu'un qui écoute, ne fut-ce que déjà la rumeur qui finit par conduire Bartimée à Jésus (Lc 18,35-36) ou directement Jésus en personne, telle Marie de Béthanie (Lc 10,39) ; soit par Jésus qui enseigne (Mt 5,1-2) ou qui soigne (Mt 15,29), soit encore par le jeune Jésus qui écoute et enseigne en même temps (Lc 2,46-47). Qu'enseignent donc les deux anges ?

Relevons d'abord que ces anges n'étaient présents ni lors de la première venue de Marie ni lors de la venue des deux disciples. Nous pouvons en déduire qu'ils sont là spécialement pour Marie de Magdala. En Mt 28,6 « un (seul) ange », en Mc 16,6 un « jeune homme » et en Lc 24,6 « deux hommes » indiquent aux femmes : « il n'est pas ici ». Et en Mt et Mc les mêmes insistent aux mêmes versets : « voici la place où il avait été déposé ». Ici, en Jn 20,12, les deux anges encadrent silencieusement l'endroit où avait été posé le « corps » de Jésus, autre manière de souligner que ce « corps » a bien été en ce lieu et n'y est plus présent. Ce qui à chaque fois signifie d'abord que Marie ne se trompe pas de lieu, que le corps n'a pas été « déplacé ». Mais ce qui suggère en même temps qu'elle devrait poser sa question autrement : s'il était bien là et qu'il n'y est plus, et si par ailleurs il n'a pas été « déplacé », qu'est-il devenu ? Jean ne parle pas du cadavre ou de la dépouille, mais bien du « corps ». Le corps fait partie de la question, en même temps que celle-ci déborde la matérialité du corps. L'énigme doit laisser place au mystère ! Ce que suggèrent les deux anges, rien que par leur attitude d'être assis en silence, c'est que Marie s'y prend mal, n'oriente pas correctement sa recherche. D'où leur question à Marie.

(Remarquons que c'est la seule fois que le mot « corps » apparaît dans ce texte, et uniquement dans la narration de Jean alors qu'il n'est jamais employé par les personnes en présence.)

13 Et ceux-là lui disent :

« \*Femme, pourquoi pleures-tu ?\* » ;

Jn 20,15:

elle leur dit que :

« \*Ils-enlevèrent mon + Seigneur\*,

Jn 20,2;

\*et je-ne-sais pas

où ils le placèrent\* ».

Jn 20,2:

« Femme » : en la nommant ainsi, tout comme Jésus l'a fait avec sa mère à Cana (Jn 2,4) puis à la croix (Jn 19,26) et comme il va le faire ci-après (20,15) les deux envoyés laissent déjà entendre qu'elle est invitée à jouer un rôle dans la suite des événements. Nous revenons sur ce point au v. 15.

Pourquoi pleures-tu ? Comme s'ils ne le savaient pas ! (Cfr Mt 28,5). Ce n'est donc pas pour être renseignés qu'ils interrogent, mais ils veulent faire comprendre à Marie qu'il n'y a pas lieu de pleurer, que le motif pour lequel elle pleure n'a pas lieu d'être. Donc, qu'elle se trompe, qu'elle pense trop court. Ceci dit plus explicitement ce qu'ils exprimaient déjà par le simple fait d'être assis, l'un du côté de la tête et l'autre du côté des pieds. Il n'y a cependant aucun ton de reproche dans leur propos, car il est tout à fait compréhensible qu'elle soit dans l'erreur, puisqu'elle non plus ne sait pas que Jésus devait ressusciter, pas plus que les deux disciples « ne savaient pas encore que, selon l'Écriture, il devait ressusciter des morts » (v. 9). De plus, aucun ne se souvient de ce que Jésus avait annoncé. La question des deux anges se veut cependant alertante, vise à mettre en éveil, comme nous le verrons au v. 15. Et Marie de répéter son constat initial tel que déjà rapporté aux disciples : « ils ont enlevé mon Seigneur ». C'est son leitmotiv ! Mais maintenant elle parle pour elle-même : je, et non plus nous : « et je ne sais pas où ils le placèrent ? » Le souci de Marie n'est pas de savoir qui a fait cela, ni comment ceux-là ont pu s'y prendre, mais seulement de savoir où il est. « Je ne sais » : elle est seule, livrée à elle-même, bloquée au niveau de cette énigme que personne ne peut l'aider à résoudre. Marie contemple déjà le Mystère, mais elle en reste non consciente, elle contemple déjà mais sans voir ! Peut-être les deux « envoyés » pourraient-ils l'éclairer. Car pourquoi sont-ils là ?

14 Ayant-dit cesci,

elle-fut-tournée \*vers les arrières\*,

Mc 13,16 ; Lc 9,62 ; 17,31 ; Jn 6,66 ; 18,6;

et \*elle-contemple\* + Jésus\* qui-s'est-tenu-debout\* ,

\*Jn 6,19: \*Jn 7,37 ; 20,19.26 ; 21,4:

et \*elle-ne-savait pas que (c') est Jésus\*.

Jn 21,4:

A l'instant même, « elle fut tournée vers l'arrière », στρέφω, stréphô, qui est le mot grec utilisé aussi pour dire « (se) convertir ». Les traductions courantes ne nous permettent pas de découvrir l'importance de cette expression. Car dans l'Écriture, le passif sans agent nommé désigne très souvent une intervention discrète de Dieu. Ici, cela peut aussi bien être Dieu que Jésus – qui est Dieu – qui se tient derrière elle. Et voici que, retournée, elle « contemple » Jésus. Nous avons vu ci-dessus le sens de ce verbe θεωρέω, théoréô : par sa mise en présence de Jésus – qui est ressuscité – voici que Marie est



introduite, une deuxième fois et plus fortement, auprès du Mystère de Jésus qu'elle « contemple » maintenant en personne, mais avec toutefois un bémol, une restriction d'importance.

Mais d'abord il est dit de Jésus qu'il « s'est-tenu-debout » (ἵστημι, *istèmi*). Comme les anges, il n'était pas là et voici que soudain il est là. En même temps, c'est le verbe qu'utilise à chaque fois Jean pour parler de la manière dont se tient Jésus après sa Résurrection, lors de ses différentes apparitions (Jn 20,14.19.26 ; 21,4). Chez Jean, après sa Résurrection, Jésus se tient toujours debout ! Marie contemple donc Jésus dans sa posture de ressuscité. Mais il y a un bémol : elle ne sait pas que c'est Jésus, elle ne le reconnaît pas, pas plus que les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent Jésus tout de suite. Un voile demeure sur ses yeux. Pourtant, à peine trois jours plus tôt, elle se trouvait à la croix, en face de Jésus (Jn 19,25). Le moins que l'on puisse en déduire, c'est que Jésus ressuscité n'est pas reconnaissable d'emblée. Il reste à découvrir pourquoi, et ce qui permet de le « reconnaître ».

15 Jésus lui dit :

« \*Femme, pourquoi pleures-tu ?

\*Qui cherches-tu ?\* » ; \*Jn 1,38 ; 4,27 ; 7,19.20 ; 18,4.7 ; 4,27: \*Jn 20,13:  
celle-là, s'imaginant que (c') est le jardinier, lui dit :

« Seigneur, si (c'est) toi (qui) le soulevas,

dis moi \*où tu le plaças\*,

Jn 11,34 ; 20,2:

et-moi je l'enlèverai ».

Jésus commence par l'interpeller de manière identique à celle des deux anges. Ceci jette un éclairage sur leur rôle : préparer Marie à entendre la parole de Jésus. Marie fait tout plusieurs fois : deux fois elle vient au mémorial, deux fois elle pose la même question, deux fois elle contemple, deux fois elle s'entend interrogée de la même façon, et Marie ne comprend pas, ne voit pas.

Comme l'ont fait les anges (v. 13), Jésus aussi la nomme « femme ». Tout comme il l'a déjà fait à deux reprises avec sa mère qu'il a appelé « femme » à Cana et à la croix, lui signifiant par là qu'il attendait de sa mère qu'elle dépasse l'ordre de la maternité pour celui d'Épouse, en même temps qu'il lui signifiait attendre une participation à son œuvre. Ce qu'avait fait Marie à Cana en allant trouver les serviteurs, et ce qu'elle a fait également à la croix en accueillant le disciple que Jésus aimait, et au-delà l'Église en germe. D'une façon similaire, Jésus révèle ici à Marie de Magdala attendre d'elle un dépassement : de son statut de « suiveuse » de Jésus (Lc 8,2), il attend d'elle un changement, une relation d'ordre sponsale, – c'est-à-dire d'épouse, dont il serait trop long de développer ici le sens biblique –, en même temps qu'une participation à son œuvre, ce que le v. 17 viendra préciser.

Ensuite, toujours comme les anges, il lui pose la question : « pourquoi pleures-tu ? La répétition à l'identique de la question ne peut pas ne pas surprendre Marie. N'est-ce pas une insistance à revenir sur le bien-fondé de ses pleurs et de là à la réveiller d'elle-même pour l'éveiller à une autre réalité ?

Mais ici, Jésus ne lui laisse pas le temps de répondre, d'exprimer ce que nous savons déjà être un motif incorrect parce que non adéquat à la situation que nous pouvons, nous, contempler à travers le récit de Jean, mais que Marie n'a pas encore découverte. Jésus enchaîne immédiatement par une nouvelle question, qui n'est pas « que cherches-tu ? », mais qu'il oriente volontairement pour aider Marie : « Qui cherches-tu ? ». Déjà cette question doit redresser Marie, car un cadavre est « chosifié », il n'est déjà plus quelqu'un, ce qui signifie que Jésus attire son attention sur le fait qu'elle ne cherche pas un cadavre, un corps mort, mais qu'inconsciemment déjà, elle cherche bien une personne vivante, celle en qui déjà elle manifestait sa foi en la nommant « le Seigneur ». Malgré cette question, Marie n'a toujours pas compris, qui se méprend sur Jésus. L'excès de son désarroi – le même que celui des deux disciples d'Emmaüs – l'empêche de « reconnaître » Jésus. Être submergé d'émotion, que ce soit de tristesse comme ici ou comme chez les disciples d'Emmaüs (Lc 24,17), ou aussi de joie comme le révèlent ailleurs les évangiles, bloque le plus souvent quelqu'un dans sa démarche, y compris celle de la foi, car cet excès nombrilise la personne, la noie en elle-même, la recroqueville sur ses sensations.

Dès lors, Marie ne peut que se laisser aller à imaginer, sans aucune certitude d'ailleurs, que celui qui vient de l'accoster est simplement le jardinier du lieu. En fait, peu importe pour elle de savoir qui est exactement celui qui se tient là. Et la chose n'en apparaît que plus paradoxale. Toujours aveugle, bloquée au plan de sa démarche initiale, elle l'interpelle avec son leitmotiv : si c'est toi qui l'as déplacé,

dis-moi seulement où tu l'as mis et moi je t'en déchargerai volontiers. Marie, à nouveau ici, n'exprime aucune curiosité au sujet des motifs et des moyens du déplacement du corps, elle ne cherche pas à savoir ce qui s'est passé, elle reste seulement obsédée par la question de savoir « où » il est. Elle apparaît donc toujours bloquée dans sa recherche initiale mal orientée. Mais en même temps, elle manifeste le prix sans borne que représente pour elle Jésus, son profond attachement à la personne de Jésus. La foi gratuite de Marie à travers la nuit de la mort de Jésus amène alors celui-ci à lui venir en aide, – gratuitement –, à lui permettre de sortir de l'impasse qui la retient prisonnière. Il va lui permettre de dépasser son désarroi ainsi que le dualisme dans lesquels elle stagne.

16 Jésus lui dit :  
 « Mariam » ;  
 ayant-été-tournée, celle-là lui dit hébraïquement :  
 « Rabbouni »,  
 ce-qui est-dit : Enseigneur.

Jésus interpelle Marie par son prénom. Or, ce prénom, le jardinier ne pouvait le connaître, puisque ce « jardinier » est pour elle un inconnu. Le fait que Jésus lui soit présent et qu'il la nomme par son nom, voilà ce qui permet à Marie de Magdala de reconnaître enfin Jésus ressuscité.

Mais à nouveau, ici, nous sommes surpris : là où l'on s'attendrait à ce qu'elle lui dise à juste titre « Seigneur », comme Thomas, voici qu'elle lui répond « Rabbouni », ce que Jean s'empresse de nous expliciter : cela veut dire « enseigneur », maître qui enseigne ». Il s'agit même d'un diminutif de Rabbi, Maître. Ce qui révèle son attachement intime à l'enseignement de Jésus. Pourquoi, en cet instant précis, souligne-t-elle cet aspect enseignant de Jésus ? Parce qu'à travers la reconnaissance de sa personne à laquelle il l'a conduite progressivement, Jésus, une fois de plus, vient de l'enseigner, de la faire progresser. Il lui a fait découvrir, en même temps qu'il la lui a ôté, l'obscurité dans laquelle elle demeurait (Cfr Jn 9,6-7). Jésus use de fine pédagogie avec Marie, et en même temps, Marie manifeste qu'elle en est reconnaissante et qu'elle désire continuer à être enseignée par Jésus. Jésus peut donc maintenant aller plus loin, et de fait, il a déjà laissé entendre, en l'appelant « femme » (v. 15), qu'il voulait la conduire plus loin. Déjà il est en train de lui faire découvrir et de la faire entrer dans cette nouveauté qu'elle ignorait : sa Résurrection. Il est vivant, mais tout autrement qu'elle ne l'avait connu encore trois jours plus tôt, bien au-delà du corps mort qu'elle cherchait, d'une manière radicalement tout autre que tout ce qu'elle pouvait ou ne pouvait imaginer. Ce que Jésus va approfondir immédiatement avec elle, afin de ne pas lui laisser le temps de se tromper sur ce qu'il en est réellement de la Résurrection, de cette vie nouvelle.

17 Jésus lui dit :  
 « Point-ne me touche,  
 car nullement je-ne-suis-monté par-devers le Père ;  
 or avance-toi par-devers \*mes + frères\*,  
 et dis leur :  
 Je-monte par-devers mon + Père et votre Père,  
 et mon Dieu et votre Dieu ».

Cfr Mt 28,9  
 Cfr Jn 16,7 ; Ac 1,9-11  
 Ps 22,23 ; Mt 12,49 ; Jn 7,5 ; etc.

Pourquoi la toute première chose que Jésus lui dit est-elle : « Point ne me touche », le fameux « Nolle me tangere » en latin. Pour comprendre cette expression à première vue énigmatique à souhait, il faut commencer par la deuxième partie, par le « car » qui, en indiquant la cause, commande l'explication : « car je ne suis pas encore monté vers le Père ». Jésus fait directement allusion à son Ascension prochaine. Donc à une nouvelle séparation imminente (40 jours). Ce qui veut dire en clair qu'il invite Marie à se préparer dès maintenant à cette nouvelle séparation, et de là à se préparer à une nouvelle sorte de relation que commande déjà son statut nouveau de ressuscité, et qu'exigera radicalement son ascension prochaine. Car dès que Jésus sera remonté vers le Père, il ne sera plus possible de le voir, de le suivre, d'écouter son enseignement, de le toucher, de partager des repas avec lui de manière sensible, selon l'ordre de la chair. Jésus veut que, dès l'instant présent, Marie de Magdala apprenne à cultiver une nouvelle forme de relation qui ne soit plus basée sur la sensibilité, sur le sentiment, sur le charnel. Jésus lui annonce que déjà, il appartient au monde d'en-haut, – au monde de

son Père, comme il l'avait déjà laissé entendre à ses parents lors de l'épisode de ses 12 ans au temple (Lc 2,41-50) –. Et en Jn 16,7 Jésus insistait encore : « il est bon pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas vers vous ». Or c'est lui, l'Esprit saint, et lui seul qui peut précisément nous faire vivre ce type nouveau de relation. Jésus retourné auprès du Père, cette relation spirituelle resterait impossible à développer sans le Saint Esprit.

Puis, marqué par le « δέ, or » qui, dans l'Écriture, indique très souvent une avancée, Jésus mandate Marie pour la mission qu'il a laissé entendre attendre d'elle (Cfr « Femme » v. 15) : s'avancer vers ses frères à lui. Différent d'ερχομαι, venir, le verbe s'avancer, πορεύομαι, poreuomai veut dire bibliquement « progresser, s'engager sur ordre de Jésus à vivre ce que l'on vient de recevoir » (Exemple : Lc 10,37).

Jésus ne dit pas « mes disciples », mais « mes frères », les élevant par là à un nouveau statut : celui de membres de la même et unique fraternité. Cfr « désormais je ne vous appelle plus serviteurs ... mais amis », Jn 15,15), et d'autre part, la mission fait progresser celui qui la remplit. Comment ce passage de « disciples » à « amis » est-il rendu possible ? La suite va venir éclairer la question.

« Et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu ». Deuxième référence directe à son Ascension toute proche. C'est bien l'Ascension qui commande ce passage. Très succinctement nous pouvons dire ici qu'après avoir parlé de ses frères, Jésus fait découvrir le pourquoi de ce propos qui surprend et pourrait rester incompréhensible : il ne s'agit nullement d'un caprice de Jésus, pas plus qu'un coup de baguette magique qui transformerait soudainement et comme par enchantement ses disciples en frères. La seule possibilité d'être réellement frères, c'est d'avoir un seul et même père. Et c'est ce que Jésus révèle ici : son Père est aussi leur Père. Ce qui entraîne que le Père va prendre soin d'eux avec la même attention que celle qu'il a mis en œuvre pour son Fils. Mais comment la chose est-elle possible ? Cela n'est pas encore expliqué. Voilà pourquoi, à cette première affirmation, Jésus en ajoute immédiatement une deuxième qu'il lie intimement à la première et qui vient l'éclairer : « mon Dieu et votre Dieu ». En quoi est-ce éclairant ? En montant prochainement vers le Père, donc en creusant la distance avec ses frères mais aussi avec toute l'humanité, Jésus va rendre à nouveau possible pour tout homme et à tout jamais la pleine effectivité de la seule vraie relation avec Dieu – qui est le « Tout-Autre, qui est dans « les Cieux » – relation qui avait été rendue impossible jusqu'à maintenant par le péché d'Adam. Avec la Samaritaine, la discussion de celle-ci avec Jésus avait rapidement porté sur la question de la véritable adoration, celle « en esprit et en vérité » que Jésus lui annonçait imminente (Jn 4,23-24), mais du même coup pas encore possible avant sa Passion-Résurrection-Ascension. Or maintenant, nous y sommes.

Dans son Épître aux Hébreux (ch. 8), Paul prolonge le propos de Jésus sur cette distance que la Résurrection et l'Ascension mettent entre Jésus et ses frères, et il en explique la nécessité.

18 Vient Mariam la Magdaléenne, annonçant aux + disciples que :  
« J'ai-vu le Seigneur »,  
et (qu') il lui dit cesci.

Et Marie de Magdala obtempère. Tout comme la mère de Jésus, elle remplit la mission, unique entre toute, que Jésus lui a confiée : elle s'avance vers les frères de Jésus, appelés à nouveau ici disciples parce qu'il s'agit d'eux par rapport à elle, mais aussi parce que personne n'a encore reçu le baptême de l'Esprit qui rendra la chose effective, et elle leur « annonce » (ἀγγελω), angellô (c'est la même racine que celle d'ἄγγελος, envoyé, ange vu plus haut, v. 12). Elle est donc une « annonciatrice », une « envoyée », un « ange » chargée directement par le Seigneur de porter à ses frères la parole que Jésus leur adresse maintenant par son entremise. Avec Marie de Magdala, Jésus inaugure le régime de la foi dans le Ressuscité !

Sa mission, Marie la réalise en deux temps :

1°- « J'ai vu le Seigneur » : cela c'est l'évènement qui lui est arrivé personnellement. Jusqu'ici, aucun disciple n'a encore vu le Ressuscité. Donc, Marie leur rend compte de la Résurrection de Jésus. Cette annonce résulte de la transformation que Jésus a opérée avec elle et de la mission reçue de lui. Le verbe est au parfait : « j'ai vu », et non à l'aoriste : je vis ; parfait qui indique l'action totalement et définitivement accomplie. À tout jamais, Marie est le premier témoin de Jésus ressuscité (Pierre et l'autre disciple ne l'ont pas vu, même si le disciple a cru). Comme souvent les femmes dans l'Écriture,

Marie représente l'Église. L'Église pécheresse qui a reçu sa sainteté du Christ. Nous savons aussi maintenant que ce voir n'est déjà plus charnel, puisqu'avec les seuls yeux de la chair Marie ne l'avait pas reconnu, mais relève du nouvel ordre spirituel que Jésus instaure. Et le fait d'avoir « contemplé » en le reconnaissant Jésus ressuscité donne autorité à son propos.

2°- elle rapporte simplement et fidèlement toutes les choses que Jésus lui a dit de transmettre, à savoir : « Je-monte par-devers mon + Père et votre Père, et mon Dieu et votre Dieu ». Par Marie de Magdala, Jésus invite ses « frères » à commencer dès maintenant à vivre la relation à sa personne selon le régime nouveau que va très bientôt instaurer son Ascension. À leur suite, tous les baptisés, qui reçoivent déjà l'Esprit au baptême, sont appelés à vivre la relation au Christ ressuscité selon le régime nouveau, car le Christ Jésus a détruit le vieil homme par sa croix et engendre l'Homme nouveau par sa Résurrection-Ascension.

Marie de Magdala annonce la Résurrection de Jésus qui vient d'avoir lieu et son Ascension très prochaine. Spontanément, elle lie la Résurrection à l'Ascension qu'elle devait annoncer.

Chez Matthieu, l'ange du Seigneur envoie Marie de Magdala et l'autre Marie (mère de Jacques) annoncer à ses frères qu'ils doivent partir pour la Galilée et que là ils le verraient (Mt 28,10).

Chez Marc, un jeune homme (= ange) charge les trois femmes (Mc 16,1) de transmettre le même message (16,7), ce qu'elles ne font d'ailleurs pas par crainte (16,8).

Chez Luc, les deux hommes (= anges) (Lc 24,4) ne chargent les femmes (23,55) d'aucun message.

Chez Jean, toute la perspective est orientée, est tendue directement vers l'Ascension et vers ce qui en découle : la relation nouvelle à vivre dans l'Esprit.

Peu après ce sera le désir, pourtant judicieux, de Thomas (Jn 20,24-29), de mettre son doigt dans la marque des clous et sa main dans le côté de Jésus (la problématique est toute différente). Mais en définitive, ce sera bien le régime nouveau de la foi auquel dorénavant les hommes seront appelés :

Μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύσαντες.  
Bienheureux les n'ayant pas vu et ayant cru. (Jn 20,29)

\* \* \*

Le mémorial n'est pas vide ; il n'est pas cette mort sur laquelle l'homme referme une fois pour toutes la porte en imaginant au mieux une vague et quelconque forme de (sur)vie par après. Le mémorial de Jésus est ouvert, signe de ce que la mort de Jésus ouvre sur l'Alliance renouvelée avec le Seigneur, alliance dont le fruit est la vie divine éternellement partagée.

La résurrection n'est pas le retour à la vie d'une personne morte. Elle n'est pas une simple revivification, « ressuscitation », comme dans les cas du fils de la veuve de Naïm ou de Lazare ou de la fille de Jaïre, qui, il faut le souligner, contraignent ces trois personnes à mourir une seconde fois. La résurrection est le passage de toute la personne, corps, âme et esprit, à la vie divine, à la gloire de Dieu.

Après sa résurrection, Jésus ne se montre plus jamais ni aux scribes ni aux légistes, ni aux pharisiens ni aux saducéens, ni aux prêtres ni aux lévites, pas plus qu'à Caïphe, Hérode ou Pilate (Ac 10,41 ; Cfr Am 8,2). Après sa résurrection, Jésus ne se montre plus qu'à ceux qui ont foi en lui, Marie de Magdala, les femmes, les deux disciples d'Emmaüs, les Douze, les nombreux frères (500).

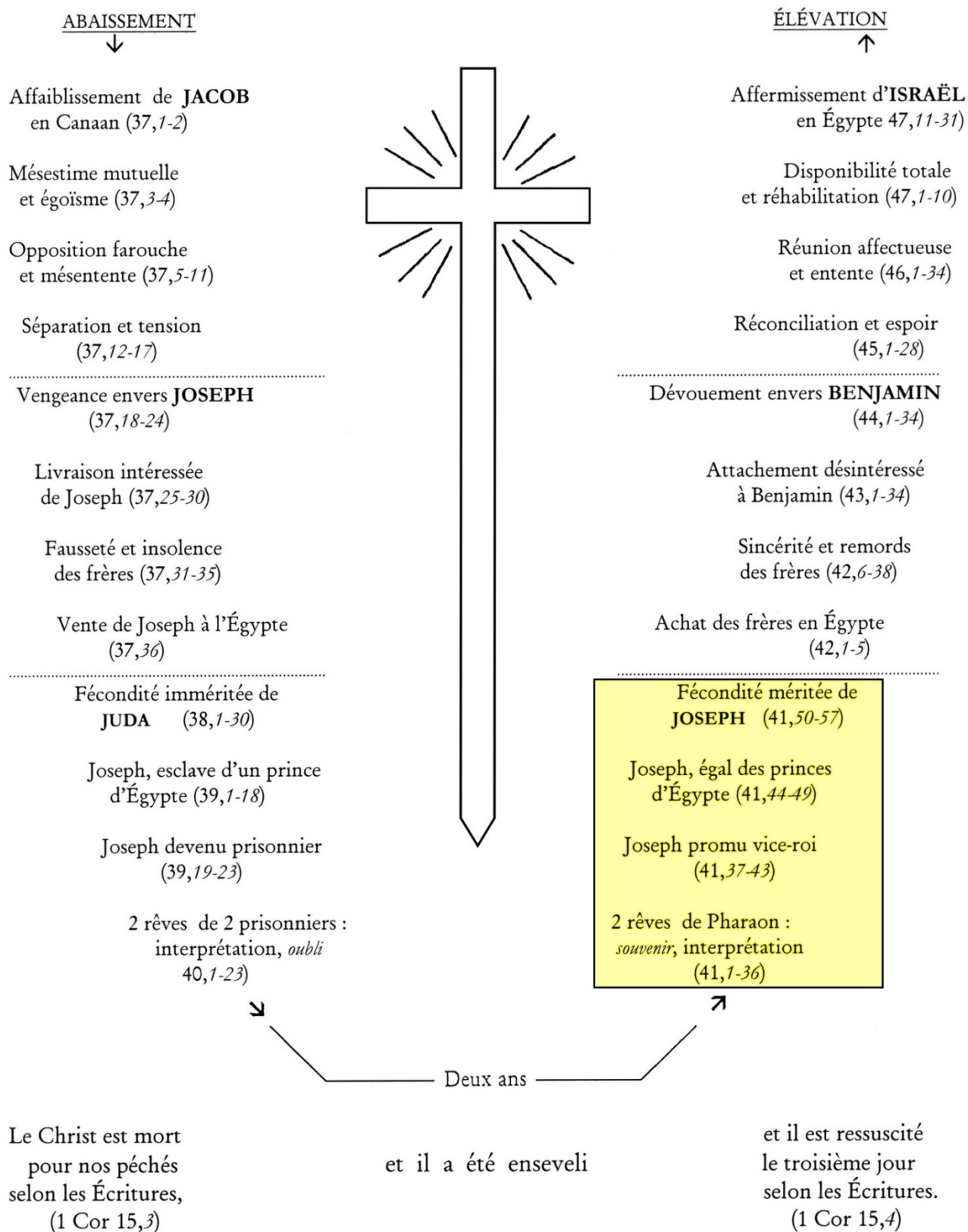
La foi est condition de cette vision, de cette rencontre.

Sans l'Ascension et la Pentecôte, les bienfaits de la Résurrection ne peuvent être donnés aux hommes. Sans aller jusqu'à la méditation approfondie de l'Ascension de Jésus et de la Pentecôte, notre connaissance de sa Résurrection demeure fragmentaire, beaucoup trop courte.

Nous ne pouvons que recommander la lecture des trois homélies (ABC) du Jour de Pâques de l'abbé Weets, ainsi que celles des Pères. On y trouvera des éléments essentiels que nous n'avons pas repris ici.

Entre ce matin de Pâques jusqu'à l'Ascension et la Pentecôte, nous suggérons la lecture du livre exigeant mais remarquable du père Jean Corbon o.p., *Liturgie de Source*, Cerf, 1980, rééd. 2007.

## JOSEPH LE SOUTIEN D'ISRAËL



Humiliation

Exaltation

JÉSUS-CHRIST EST SEIGNEUR  
(Phil 2,11)